

Le Fils de l'Homme ?

Jean-Claude Loba-Mkole

1. Problème

Jean-Marc Babut estime que l'expression « Le Fils de l'Homme » ne signifie pas un « simple je » mais qu'elle désigne une catégorie humaine particulière, en l'occurrence « Jésus et tous les autres “fils du Royaume” » (cf. Marc 2.10; Matt 8.12; 16.19; 18.18; Jean 20.23). Selon lui, cette signification se déchiffre non pas à partir d'une analyse étymologique, mais à partir du contexte global des évangiles. Il recommande aux traducteurs/-trices de traiter comme suit cette expression qu'il qualifie « d'ambivalente » :

- forger une expression capable de rendre le contenu spécifique de « Fils de l'Homme » ;
- expliquer la valeur sémantique de cette expression dans le glossaire ;
- éviter d'utiliser dans une langue cible une expression courante comme le swahili *mwana wa mtu* ou le lingala *mwana ya moto*, « car on introduirait un sens étranger au texte à traduire » ;
- « éviter en tout cas de banaliser l'expression, par exemple en la remplaçant par un simple “je”. »

Pour mieux apprécier ces recommandations, il est opportun de reprendre brièvement quelques notions d'exégèse et de théologie du « fils de l'homme » ou mieux du « fils d'homme ». Je préfère utiliser l'expression « fils d'homme » car elle a une signification claire et centrale (être humain ou être appartenant au genre humain). Cependant, je respecte la forme « fils de l'homme », car elle est « canonique » au même titre que « fils d'homme », voire plus utilisée par les écrits néotestamentaires. Mais, le sens de « fils de l'homme » pose problème : à quel homme renvoie le déterminatif « le » ? De plus, dans la forme « Fils de l'Homme », pourquoi l'Homme (avec majuscule) ?

2. Exégèse de « fils d'homme »

Il serait certainement avantageux que l'exégèse d'un mot ou d'une expression puisse prendre en compte son sens linguistique à la fois sur le plan lexical et contextuel. En effet, un mot ou une expression est souvent polysémique. Le relevé du sens lexical ou étymologique d'un mot ou d'une expression est donc un préliminaire important pour toute démarche exégétique.

En ce qui concerne l'expression « fils d'homme », les analyses linguistiques basées sur l'araméen ont mis en exergue une triple signification (Lindars 1983:23-24; Bauckman 1985:24-25) : un sens générique (tout être humain), un sens indéfini (quelqu'un ou quelques personnes) et un sens circonlocutionnel (le locuteur). Le sens circonlocutionnel renferme à son tour trois dimensions : auto-référence exclusive (où le locuteur fait allusion à lui seul), auto-référence inclusive (où le locuteur fait allusion à lui-même et à tous les autres êtres humains) et auto-référence idiomatique (où le locuteur fait allusion à lui-même et à un groupe de personnes de sa classe). Quant à la forme, l'expression « fils d'homme » (en grec *huios anthrôpou* ou en araméen *bar nash*) se trouve en Daniel 7.13; Jean 5.27; Apocalypse 1.13; 14.14). L'équivalent hébreu *ben adam* apparaît en Jérémie 49.18,33; 50.40; 51.43; Daniel 8.17 et 93 fois en Ézéchiel. Par contre, « fils de l'homme » (en grec *huios tou anthrôpou*) se trouve dans plusieurs passages du Nouveau Testament, notamment 30 fois chez Matthieu, 14 fois chez Marc, 24 fois chez Luc, 12 fois chez Jean et 1 fois en Actes. Le grec *huios tou anthrôpou* serait une translittération de l'araméen *bar nasha*, forme emphatique et développement ultérieur de *bar nash* (Kümmel 1984:160; Casey 1987:32).

L'araméen *bar nash* ou *bar nasha* (soit *bar enash* ou *bar enasha* selon une variation dialectale) et le grec *huios anthrôpou* ou *huios tou anthrôpou* du Nouveau Testament signifient fondamentalement un être humain bien que les aspects générique, indéfini ou circonlocutionnel soient souvent interconnectés. Cependant, il est à noter qu'en dehors du Nouveau Testament, le grec *huios tou anthrôpou* n'est utilisé ni dans la Septante ni dans le grec classique. Des recherches exégétiques soutiennent que dans le Nouveau Testament *huios anthrôpou* ou *huios tou anthrôpou* est une expression qui se réfère à la personne de Jésus soit comme circonlocution (majorité des occurrences) soit comme désignation par quelqu'un d'autre (Ac 7.56). Dans certains cas, les évangiles interchangent l'expression « fils de l'homme » et le « je » de Jésus (cf. Luc 12.8 et Matt 10.32; Matt 16.13 et Marc 8.27; Marc 9.31 et Matt 16.21). Cependant, selon quelques opinions, le « fils de l'homme eschatologique » serait un être céleste pré-existant et juge de la fin des temps. Il serait différent de Jésus, comme ce dernier lui-même l'aurait annoncé, mais les premières communautés chrétiennes l'auraient identifié à Jésus à tort (Bultmann 1948/84:3,4,34) ou à raison (Cullmann 1954:138). Ce genre d'opinion risque de faire du « fils de l'homme » une quatrième personne divine, d'où le danger d'une sémantique biblique qui négligerait l'étymologie et la théologie.

3. Théologie de « fils d'homme »

L'exégèse d'un texte ou d'un terme biblique exige en plus une évaluation théologique, car les auteurs bibliques communiquent essentiellement des messages théologiques (Ortiz & Villegas 2001:90; Arichea 2001:245). L'expression « fils d'homme » revêt une signification théologique à partir du moment où elle se réfère à la personne de Jésus. Le credo des premiers disciples de Jésus le confesse après Pâques comme une personne divine, mais aussi humaine. A la lumière de la résurrection, les paroles, les gestes, les actes, la vie et la personne de Jésus sont interprétés comme étant divins (Stuhlmacher 1997:182-183; Patterson 1998:239). Dans la perspective de l'après-Pâques, l'expression « fils d'homme », vraisemblablement utilisée par Jésus durant sa vie publique, prend également une connotation divine. Le caractère divin de l'expression « fils d'homme » est plus plausible à partir du sens circonlocutionnel (le « je » de Jésus). Là où l'expression « fils d'homme » se réfère au « je » de Jésus, elle comporte une dimension divine correspondant à la divinité et à l'humanité de Jésus (voir la majorité des occurrences dans les évangiles). En effet, Jésus étant confessé comme vrai Dieu et vrai homme, son « je » devient à la fois divin et humain.

Cependant, étant donné que l'être humain constitue le sens lexical fondamental de l'expression « fils d'homme », cette dernière est mieux indiquée pour affirmer la nature humaine de Jésus. En effet, « fils de l'homme » ou mieux « fils d'homme » a l'avantage d'exprimer la nature humaine de Jésus encore plus explicitement que le « je ». Ce n'est qu'un être de nature humaine qui peut légitimement utiliser l'expression « fils d'homme » pour s'auto-désigner (Loba-Mkole 1996:119 ; 2000a:1132). Par conséquent, cette expression permet également de réfuter le docétisme, doctrine selon laquelle Jésus n'aurait revêtu qu'une apparence humaine sans être de nature humaine (Ehrman 1997:159 ; Loba-Mkole 1999:120). Ainsi, la foi en l'incarnation rend intelligible l'utilisation de l'expression « fils d'homme » par Jésus dans le sens générique et circonlocutionnel. En définitive, pourquoi Jésus s'est-il fait « fils d'homme » ? Dire que Jésus s'est fait « fils d'homme » c'est dire qu'il s'est incarné (Jean 1.14). Il s'est incarné pour le salut de la personne humaine et du monde (Jean 3.16; 10.10). Le processus de ce salut, bien que commencé depuis la création, a été re-confirmé par la résurrection de Jésus.

La résurrection et l'incarnation de Jésus sont deux vérités théologiques qui sont dialectiquement liées. Sans la résurrection l'incarnation serait inconcevable, car c'est par la puissance de la résurrection que Jésus s'est révélé comme le Fils de Dieu incarné. De même, sans l'incarnation la résurrection serait impossible, car la

résurrection suppose un corps (1 Cor 15.44) (Matand-Bulembat 1997:260 ; Crossan 1999:46). La résurrection met en relief la nature divine de Jésus (Rom 1.4) tandis que l'incarnation met l'emphase sur sa nature humaine (Jean 1.14; Gal 4.4; Phil 2.7-8; 2 Tim 2.5). L'expression « fils d'homme » du Nouveau Testament ne peut être mieux comprise sans faire appel aux vérités théologiques tant il est vrai que les textes néotestamentaires sont également des textes fondamentalement théologiques.

4. Comprendre et traduire

Traduire c'est comprendre et communiquer. Les données exégétiques et théologiques permettent de comprendre l'expression « fils d'homme » comme ayant la signification d'un être humain dans un sens générique, indéfini et circonlocutionnel. Le sens circonlocutionnel est plus éclairant dans le contexte du Nouveau Testament. Exégétiquement, le « fils d'homme » et le « je » de Jésus sont interchangeables bien que le « fils d'homme » ait l'avantage d'indiquer plus clairement la nature humaine de Jésus. Théologiquement, le « fils d'homme » est plus explicite pour rendre compte de l'incarnation de Jésus, laquelle a été révélée par sa résurrection. En vertu de celle-ci, « fils d'homme » dans la mesure où il signifie le « je » de Jésus, revêt également une dimension divine. Le sens circonlocutionnel de « fils d'homme » devient capital, car il soutient de façon cohérente à la fois des trouvailles exégétiques et des vérités théologiques fondamentales.

Ainsi, une langue possédant une expression capable de rendre le sens circonlocutionnel devrait logiquement être encouragée à utiliser cette expression. C'est le cas de l'expression *mwana wa mtu* en swahili ou *mwana ya moto* en lingala. Pour ne reprendre que l'exemple du swahili, la phrase *Mwana wa mtu astahili heshima* peut signifier : a) un être humain mérite du respect (sens générique et indéfini) ; b) je mérite du respect (sens circonlocutionnel) et c) elle/il mérite du respect (sens semi-défini renvoyant à une tierce personne qui est connue mais qui n'est pas nommément citée). Il convient de signaler que l'expression *mwana wa mtu* ou *mwana ya moto* ne sont pas des décalques mais des équivalents fonctionnels de l'araméen *bar (e)nash bar (e)nasha* en termes de contenu et de style. C'est l'expression araméenne qui donne sens au grec *ho huios tou anthrôpou* que Jésus emploie souvent dans les évangiles. Dans le Nouveau Testament swahili ou lingala – et là où le contexte l'indique – l'expression *mwana wa mtu* ou *mwana ya moto* se réfère sans problème à Jésus, seul ou avec les autres personnes.

5. Conclusion

Eu égard aux analyses exégétiques et réflexions théologiques qui ont mis en exergue l'importance du sens circonlocutionnel pour la compréhension de l'expression « fils d'homme » et vu la possibilité d'équivalence fonctionnelle qu'offrent des langues comme le swahili ou le lingala, il me paraît tout à fait justifié :

- de ne pas forger une expression du genre « Fils de l'Homme » qui dérouté par la majuscule H et dont les fondements exégétiques et théologiques sont loin d'être établis.
- de pouvoir élaborer une note explicative sur le sens de « fils d'homme », de préférence dans le cas d'une Bible d'étude ou en cas d'absence d'équivalent fonctionnel.
- d'employer dans les langues cibles les équivalences fonctionnelles comme *mwana wa mtu* en swahili ou *mwana ya moto* en lingala, car elles sont pertinentes.
- d'utiliser le « je » de Jésus là où ce sens est évident et en l'absence d'équivalent fonctionnel pour l'expression « fils d'homme ». Il importe de réaffirmer que celle-ci ne signifie pas Jésus, mais un être humain. Plutôt, elle se réfère souvent à Jésus, seul ou avec les autres humains. Une étude sémantique avec l'aide du lexique peut être enrichissante.

Références bibliographiques

- Arichea, D. 2001. Taking Theology Seriously in Translation Task, dans R. Omanson (ed.), *Discover the Bible. A Manual For Biblical Studies*. New York : UBS, 234-245.
- R. Bauckham, The Son of Man: 'A Man in My Position' or 'Someone', dans *Journal of the Study of the New Testament* 23 (1985), 23-33.
- Bultmann, R. 1948/84. *Theologie des Neuen Testaments*. Tübingen: Mohr.
- Casey, M. 1987. General, Generic and Indefinite: The Use of the Term 'Son of Man' in Aramaic Sources and in the Teaching of Jesus. *JSNT* 29, 21-56.
- Crossan, J. 1999. Historical Jesus as Risen Lord, dans Id. et al., *The Jesus Controversy. Perspectives in Conflict*, 1-47, Harrisburg, PA: Trinity Press.
- Cullmann, O. 1954. *Die Christologie des Neuen Testaments*. Tübingen: Mohr.
- Ehrman, B. 1997. *The New Testament. A Historical Introduction to the Early Christian Writings*. Oxford : Oxford University Press.
- Kümmel, W. 1984. Jesus der Menschensohn. *Sitzungsberichte der Wissenschaftlichen Gesellschaft an der J.W.G.-Universität* 20/3, 147-188.
- Lindars, B. 1983. Jesus Son of Man. A Fresh Examination of the Son of Man Sayings in *The Gospels in the Light of Recent Research*. London: SPCK.
- Loba-Mkole, J.-C. 1996. Une synthèse d'opinions philologiques sur le Fils de l'homme. *Journal of Northwest Semitic Languages* 22/1, 107-119.
- 1999. Disclosure of the Messianic Secret in Mk 14:62? A Text Critical Response. *Neotestamentica* 33/1, 113-123.
- 2000a. Mark 14:62: Substantial Compendium of New Testament Christology. *Hervormde Theologiese Studies*, 56/4, 1119-1945.
- Matand-Bulembat, J.-B. 1997. *Noyau et enjeux de l'eschatologie paulinienne... Etude rhétorique-exégétique de 1 Co 15,35-58; 2 Co 5,1-10 et Rm 8,18-30* (BZNW 84). Berlin : Walter de Gruyter.
- Ortiz, P. & J. Villegas. 2001. Bible Geography, dans R. Omanson (ed.), *Discover the Bible. A Manual For Biblical Studies*, New York : UBS, 77-93.
- Patterson, S. 1998. *The God of Jesus. The Historical Jesus & the Search for Meaning*. Harrisburg, PA: Trinity Press International.
- Stuhlmacher, P. 1997. *Biblische Theologie des Neuen Testaments I. Grundlegung von Jesus zu Paulus*. Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht.